

Living the Lotus

New Year's Issue

Buddhism in Everyday Life



Faisons une réflexion créative sur nous-mêmes

Nichikô NIWANO
Président de la Risshô Kôsei-kai

**La crise du Covid-19, une occasion de repenser
à ce qui est réellement important**



Meilleurs vœux à tous pour la nouvelle année.

L'année dernière, la propagation du Covid-19 a eu un impact majeur sur notre vie quotidienne. Dans le monde, le nombre de personnes décédées de l'infection est d'environ 1,6 million. Du fond du cœur, je tiens à exprimer mes condoléances.

Afin de prendre toutes les mesures préventives possibles, la Risshô Kôsei-kai a fermé le grand centre de Tôkyô ainsi que toutes les branches régionales, et suspendu ou reporté diverses activités.

En outre, dans la vie quotidienne de chacun, il a fallu trouver différentes solutions dans toutes sortes de situations telles que la façon de travailler, l'éducation, la garde des enfants, les soins aux personnes dépendantes et les tâches ménagères.

De nombreuses personnes ont vu leurs revenus baisser considérablement ou ont perdu leur emploi ou encore ont fait faillite. Dans de tels moments en particulier, je forme le vœu qu'en tant que bons amis du Sangha, nous coopérons et que nous nous entraïdions avec compassion.

La crise du Covid-19 est, je crois, une occasion de repenser à ce qui est réellement important.



Précédemment, il m'est arrivé d'évoquer un idéogramme japonais (省) qui peut, selon le cas, avoir le sens de « omettre », « éviter » ou « réflexion sur soi-même » et la vie quotidienne durant la crise du Covid-19 nous invite je crois à réfléchir à ce qu'il convient d'omettre et ce à quoi il nous faut réfléchir.

Selon un sondage, à la question de savoir si les gens avaient pris de nouvelles habitudes de vie ou attitudes à cause de la pandémie de Covid-19, les personnes interrogées ont répondu en majorité (74%) : « J'ai pris conscience qu'il fallait que je donne plus d'importance à ma famille. » D'un autre côté, il y a aussi une augmentation des cas où les querelles familiales se sont intensifiées et l'on parle même des « divorces corona ».

Alors, sur cette base, voici quelles sont mes recommandations pour l'année 2021.

L'an dernier, du fait de la propagation de l'épidémie du Covid-19, notre style de vie a beaucoup changé. De nombreuses personnes sont restées bien plus à la maison, notamment en s'abstenant de sortir et en faisant du télétravail ; cela a conduit à un questionnement sur l'importance de la vie de famille.

Cette année, la Risshô Kôsei-kai fête son 83ème anniversaire. Comme l'an dernier, il faudra probablement continuer à s'abstenir de sortir, mais à travers notre foi, respectivement, en tant que maris et femmes, en tant que parents ou en tant que grands-parents, je souhaite que nous nous appliquions de façon créative et sérieuse à la façon dont il nous faut éduquer les jeunes enfants et les adolescents, à la manière de former leur personnalité et de mener ensemble son foyer.

Par « mari et femme », j'entends ici les jeunes couples. Les « parents » désignent les gens d'âge moyen et les « grands-parents », les personnes âgées. Chacun transmet son expérience, bien entendu à ses enfants et petits-enfants, mais aussi par exemple à ses beaux-enfants, je veux dire que je souhaite que les personnes de chaque génération fasse de leur mieux pour l'éducation des jeunes enfants et des adolescents.

À propos de ces « recommandations », à l'occasion du Comité exécutif de la Risshô Kôsei-kai, en novembre dernier, j'ai eu l'opportunité de donner des explications aux dirigeants des branches locales de tout le pays. Voici en substance ce que je leur ai dit à cette occasion en citant un ouvrage de Masahiro Yasuoka, connu pour être un éminent spécialiste de la pensée orientale.

Dans le foyer, les enfants respectent le père et recherchent le respect du père. La mère, elle, est l'objet de l'amour. Respecter, signifie se respecter soi-même et respecter autrui. C'est un sentiment envers ce qui est supérieur, envers ce qui est plus grand, c'est-à-dire, le sentiment de recherche de progrès et de perfectionnement.

Cependant, de nos jours, l'amour de la mère est devenu prédominant et le respect du père a disparu. Les pères eux-mêmes se concentrent sur leur travail et ne s'occupent pas beaucoup de la famille. Ils considèrent le foyer comme un lieu de repos et montrent souvent une image d'eux-mêmes peu reluisante. Le sentiment de honte qui en résulte génère une certaine autodiscipline. Le respect et la honte sont deux choses fondamentales pour l'être humain.

Les enfants sont purs, frais et pleins d'énergie. En outre, ils apprennent avant tout en voyant leurs parents. S'ils ont des parents qui ne se comportent pas correctement, qui ont de mauvaises relations, cela aura des répercussions négatives pour eux dans l'avenir. C'est pourquoi il faut retrouver les rôles fondamentaux des parents.

Puis, avant de conclure, j'ai cité ces paroles : « Le père devrait être respecté de ses enfants et la mère être le socle de la compassion pour ses enfants. Cela parce que le foyer est le lieu où se développent les enfants. »

Nous devrions toujours garder cela à l'esprit. Au sein de la Risshô Kôsei-kai aussi, il arrive que par trop de ferveur dans leurs activités religieuses, certains en arrivent à négliger leur foyer. Je pense qu'il est souhaitable que l'on pratique désormais en ayant conscience de l'importance des pratiques religieuses mais aussi de l'importance du foyer.

Comment éduquer et former la personnalité des jeunes enfants et adolescents porteurs de l'avenir ?

Je vous ai toujours dit que je souhaitais que vous fassiez tous les efforts possibles dans ce domaine fondamental de la vie qu'est l'éducation d'autrui.

Mais le plus fondamental de tout est l'éducation au sein du foyer. Grâce à un foyer uni, une bonne éducation et de la discipline, l'éducation publique de l'école porte ses fruits et cela correspond alors effectivement à « éduquer quelqu'un ».

Et puis, je dis également toujours que, pour avoir une famille véritablement unie, deux choses sont nécessaires : « avoir une vie quotidienne dont le centre est l'autel familial » et « les trois pratiques » (Bien se saluer le matin au sein de la famille, répondre clairement positivement quand on nous appelle, bien ranger ses chaussures dans l'entrée). Si l'on fait siennes ces bonnes habitudes fondamentales, la base de l'éducation sera là.

Par ailleurs, pour l'éducation des enfants à la maison, la chose la plus fondamentale est la considération des parents pour leurs enfants.

Depuis les temps anciens, au Japon, on accueillait et on éduquait les enfants en considérant qu'ils étaient un don des dieux et des bouddhas, un cadeau.

Il y a quelque temps, j'ai lu le livre du professeur Toshio Ota, qui fut le premier directeur du lycée Keiwa Gakuen (ville de Niigata, préfecture de Niigata). Dans son enfance, le professeur Ota, chrétien, souffrait de maladie et était souvent victime de harcèlement à l'école. Alors, sa mère le réconfortait ainsi : « Tu es malade donc tu es faible, mais il ne faut pas penser à maintenant. Un jour, tu seras un bel adulte et tu accompliras la mission que Dieu t'a confiée. Comme je suis sûre que ce jour viendra, je ne suis pas du tout inquiète. Ce n'est pas grave si certains te font pleurer au moment où tu es faible. »

Le professeur Ota se souvient que, depuis son adolescence, il n'a eu de cesse de vouloir être à la hauteur de la confiance que lui avait témoignée sa mère.

Je suis très impressionné par cette mère qui a foi dans le fait que Dieu a confié une mission à son fils.

Une expression japonaise dit « Les enfants apprennent en voyant faire leurs parents ». Leurs bonnes actions comme leurs mauvaises actions, tout à une influence sur les enfants.



Il y a une anecdote à propos de Xie An, un personnage politique de la Chine antique. Sa femme, pour qui l'éducation était très importante, lui demanda : « Pourquoi n'essaies-tu donc pas d'apprendre la moindre chose à notre enfant ? » Il lui aurait répondu : « Je lui enseigne des choses sans arrêt, toute la journée. Pas simplement avec la parole ou les mains, mais je lui enseigne par mon corps tout entier, par mon attitude. » Cela signifie que ce n'est pas en le grondant ou en le frappant sous prétexte d'éducation qu'on élève un enfant ; être un exemple au quotidien est le fondement même de l'éducation.

Il y a aussi cette autre anecdote concernant Hosokawa Yûsai, un célèbre guerrier de l'époque des Provinces en guerre (fin XVème et début XVIème siècles). Vers la fin de sa vie, alors qu'il se tenait de façon très détendue en présence de son propre fils devenu adulte, il se reprenait et adoptait une attitude très correcte dès que son petit-fils apparaissait. Quand on lui en demanda la raison, il répondit : « Mon petit fils est en devenir, je dois donc le rencontrer en ayant une attitude respectable. »

Chez nous aussi, le Fondateur avait de son vivant toujours conservé le même rythme de vie quotidien, depuis les récitations matinales jusqu'à l'heure où il partait pour le centre de la Risshô Kôsei-kai. Nous, ses enfants, il nous arrivait d'être en retard aux récitations du matin et du soir parce que nous ne parvenions pas à arriver à l'heure, mais le Fondateur lui, commençait toujours à l'heure dite. En le voyant faire aussi naturellement, je pensais au fond de mon cœur : « Il a vraiment foi dans les enseignements ». Je pense maintenant véritablement, que le Fondateur nous enseignait par son attitude.

Ainsi, lorsqu'on parle d'éducation, ce sont en fait, la conscience et l'attitude des parents qui sont en question. Par l'entraide mutuelle et en se remettant en question, il faut tâcher de montrer une meilleure attitude personnelle aux jeunes enfants et adolescents qui sont porteurs de l'avenir.

Éduquer des gens pleins de sensibilité et altruistes, c'est cela, former réellement les gens

Cette année, le 11 mars, cela fera juste dix ans que s'est produit le grand tremblement de terre du nord-est du Japon. Aujourd'hui encore, plus de quarante mille personnes sont réfugiées et beaucoup ne peuvent toujours pas retourner chez elles à cause de la catastrophe nucléaire. Tout en nous interrogeant sur ce qui est véritablement important, il faut que nous compatissions pour les personnes victimes de la catastrophe et continuions à les soutenir.

Au moment de la catastrophe, j'avais cité cette strophe des classiques chinois : « Pour un plan annuel, il est bon de cultiver des céréales ; Pour un plan de dix ans, il est bon de cultiver des arbres ; Pour le plan d'une vie entière, rien n'est mieux que de cultiver (élever) des gens. » Parce que pour construire une société meilleure, le plus important, c'est l'éducation des gens.

Il faut éduquer des gens qui ne soient pas seulement doués de connaissances et de raison, mais aussi de sensibilité et d'émotions, capables de saisir les subtilités du cœur des autres. Sans cela, l'éducation n'a plus de véritable sens et l'on ne peut pas construire une société florissante.

Le maître zen Dôgen a dit : « Je n'ai pas encore moi-même traversé (atteint l'autre

rive), mais je fais traverser les autres. » C'est-à-dire, même en étant soi-même aux prises avec l'égarement et les souffrances, concevoir un sentiment de compassion et vouloir apporter son aide lorsque l'on voit des gens qui se trouvent dans l'embaras ; ne pas rechercher son seul bonheur, mais faire tout son possible pour que tout le monde puisse être sauvé ensemble. C'est cela qu'on nous enseigne être l'esprit de bodhisattva.

Ainsi, élever des gens pleins de sensibilité, « altruistes » selon la formule de la Risshô Kôsei-kai, c'est notre rôle en tant que mari et femme, en tant que parents ou en tant que grands-parents, mais aussi en tant que membre du Sangha de la Risshô Kôsei-kai. Il faut que, tous ensemble, nous réunissions nos forces pour mener à bien cette proposition fondamentale.

Et, durant cette année, je forme le vœu qu'en renforçant les liens familiaux comme les liens du Sangha et en nous entraïdant mutuellement, nous parvenions à dépasser les difficultés actuelles.

(Extrait du « Journal de la Risshô Kôsei-kai » du 3 janvier 2021)

